

LA BOTANISTE

De Sandrine Cohen



Sommaire

Résumé	Page 2
Le monde d’Alice	Page 3
Synopsis	Page 5
Note d’intention	Page 32

RESUME

Alice a 40 ans, elle est botaniste. Parmi toutes ses fleurs, elle a un trésor : son orchidée couleur chair. Alice cultive son jardin. Pour l'aider, elle emploie des aides jardiniers, de jeunes hommes, qui disparaissent comme ils sont venus, sans laisser de traces. Alice leur fait l'amour et les tue. Pas contre eux. Non. Pour son orchidée couleur chair. Elle semble dépérir parfois. Alors, Alice sait qu'elle a besoin d'un engrais très spécial : de la chair humaine. Et ça fait 15 ans que ça dure. Jusqu'à l'arrivée d'Antonio.

LE MONDE D'ALICE

ALICE, 40 ans, est botaniste.

Dans le monde d'Alice, il y a son jardin, immense, étrange et mystérieux, sauvage. Dans le jardin d'Alice, il y a des arbres, des arbustes et ses fleurs. Le jardin d'Alice est une source inépuisable de surprises et de merveilles qui varient jour après jour, saison après saison, au fil de son travail et de ses recherches. Il y a aussi son labyrinthe végétal, drôle de création, où se mêlent le ludique et la légende, le mythe et quelque chose de l'enfance. Il y a aussi sa serre, refuge des espèces tropicales. Il y a enfin son orchidée couleur chair. Une orchidée qui a poussé sur la tombe de son père, une tombe jardin. Immédiatement, Alice a su que cette orchidée était le sens de son existence.

Dans le monde d'Alice, il y a sa maison, une splendide maison de maître sur deux étages qui semble n'avoir pas bougée depuis des années. Au rez-de-chaussée, la cuisine est immense. Elle donne directement sur le jardin. Alice aime cuisiner. Quand elle n'est pas dans son jardin, c'est là qu'elle passe le plus clair de son temps. C'est une pièce à vivre. C'est par là qu'elle rentre dans la maison. Elle utilise peu la salle à manger. Elle s'occupe de l'administratif et de ses commandes dans son bureau. La buanderie est au sous-sol. Au premier étage, la chambre d'Alice est vaste, meublée d'époque, avec une grande fenêtre qui donnent sur le jardin. A côté, il y a la salle de bain d'Alice. Alice n'occupe pas le deuxième étage mais elle y monte souvent.

Dans le monde d'Alice, il y a aussi **DANIEL**, 65 ans. Personne ne le sait. Daniel est cloué à son fauteuil roulant, enfermé dans une pièce secrète au deuxième étage de la maison, juste au dessus de la chambre d'Alice. Dans cette pièce, il y a un lit, une armoire, une table, une bibliothèque, une porte donne sur une salle de bain et une grande fenêtre sur le jardin. Daniel dort, mange, vit là. Il lit beaucoup mais, surtout, il passe des heures derrière la fenêtre. Il regarde le jardin. Il regarde Alice. C'est pour lui qu'Alice monte au deuxième étage. Elle lui apporte à manger trois fois par jour, elle s'occupe de son linge et du ménage.

Dans le monde d'Alice, il y a aussi une **PETITE FILLE**. Elle a 6 ans. Personne ne la voit. Pour le coup, elle n'a pas d'existence. A part pour Alice. Alice la voit. Alice lui parle parfois. Très peu. De toute façon, Alice parle peu. Ça a toujours été comme ça. La petite fille, elle, ne parle jamais. Elle apparaît. Et puis disparaît.

Dans le monde d'Alice, il y a enfin ses aides jardiniers. Ils viennent, ils restent un moment, ils vivent dans un cabanon à l'écart dans le jardin, puis, ils disparaissent comme ils sont venus, sans laisser de traces. Alice les recrute par petite annonce. Elle précise jeune. Ils ont tous 25 ans. Elle vérifie qu'ils sont sans attache. Elle leur apprend les arbres, les plantes et les fleurs. Elle jardine avec eux. Et elle leur fait l'amour dans sa chambre. Alice aime faire l'amour. Passionnément. Eperdument. Quand Alice fait l'amour, c'est comme quand elle jardine. Elle s'oublie. Elle a ses règles. Ils ne font rien dans le jardin sans qu'elle le leur ait demandé. Ils ne rentrent pas dans la maison sauf quand elle les invite à dîner puis dans sa chambre. Ils ne passent pas la nuit avec elle. Et ils n'ont pas le droit de toucher à son orchidée couleur chair. Sa création. Sa passion. Son obsession. Son orchidée couleur chair. Parfois, son orchidée se ternie. Elle dépérit. Alors, Alice sait qu'elle a besoin d'un engrais. Un engrais très spécial. De la chair humaine. La chair humaine de ses aides jardiniers. Alice est botaniste et meurtrière. Elle tue pour la bonne cause. Elle tue pour son graal. Son désir. Son orchidée couleur chair. Et ça fait 15 ans que ça dure.

Le monde d'Alice est parfait. Parfaitement immuable. Tranquille. Sécurisant. Jusqu'à l'arrivée d'**ANTONIO**.

SYNOPSIS

Dans sa serre, sous un rayon de lune, **ALICE**, 40 ans, s'occupe de ses fleurs tropicales, aux textures et aux couleurs hors du commun. Certaines sont des espèces dangereuses, magnifiques sources de poison. Il fait chaud. Une perle de sueur coule le long de sa gorge. Alice est sensuelle, naturellement érotique. Elle s'essuie le front. Elle donne des insectes à manger à une plante carnivore.

Alice travaille dans son jardin avec son aide jardinier **MATHIAS**, 27 ans. Mathias est là depuis 2 ans déjà. Alice pense à ça quand elle le regarde. Il est en train de couper les bégonias, elle est en train de tailler l'hélixine, une plante couvre sol, qui forme autour de son orchidée couleur chair un rectangle de verdure comme un écrin. Elle pense à ça et à la peau de Mathias, dorée, chaude, veloutée, sous le soleil et l'effort. Elle pense à ça et, d'un coup, elle trouve son orchidée bien foncée et desséchée. Elle s'arrête un instant. Ça ne va pas. Pas du tout. Son orchidée couleur chair, sa création, sa passion, n'est plus parfaite. Elle est comme flétrie. C'est ça, flétrie. Elle dépérit. Immédiatement, la décision d'Alice est prise. Mathias doit mourir cette nuit pour que son orchidée vive. Son orchidée va aimer toute cette peau ambrée pour la nourrir, ça va la revigorer. De loin, Mathias sent le regard d'Alice. Il lui sourit. Il l'aime. Il se demande souvent comment il a pu avoir autant de chance. Il se le demande encore plus, le soir venu, quand il partage son lit. Ce soir là, dans sa chambre, Alice fait l'amour à Mathias comme jamais, elle l'embrasse, le prend dans sa bouche, le chevauche. Elle jette un coup d'œil au plafond. Par une petite trappe entrouverte, à peine visible, il faut savoir qu'elle est là pour la voir, **DANIEL**, 65 ans, regarde Alice et Mathias en train de faire l'amour. Son regard croise celui d'Alice. Alice baisse la tête. Elle accélère le rythme. Elle est splendide. Il jouit. Il dit qu'il n'a jamais connu ça. Ils disent tous ça. Il s'abandonne, son corps rassasié. « *Tu veux boire quelque chose ?* » « *Oui.* » Alice se lève, nue. Elle est très belle. Elle lui sert un whisky dans lequel elle verse un somnifère. Elle tend le verre à Mathias. Il lui sourit. Il boit. Il s'endort. Elle le regarde un moment. Et puis, elle prend un couteau dans le tiroir de sa commode. Elle hésite un instant. Un instant seulement et l'enfonce droit, net, dans le cœur. Pas une goutte de sang. Alice s'habille. Alice descend le corps de Mathias au

rez-de-chaussée. Elle est forte. Elle va chercher une pelle, un râteau, une bêche, un déplantoir, deux bâches et une brouette. Elle met le corps de Mathias dans la brouette et l’emmène près de son orchidée couleur chair. A la lumière de la lune, Alice prépare ses bâches et ses outils. Elle est précise et ordonnée comme pour un rituel. Elle dé plante son orchidée avec précaution. Ses racines sont aussi belles qu’elle. Elle la dépose délicatement sur une bâche. Ensuite, elle enlève le tapis d’hélixine morceau par morceau, avec régularité, pour que l’hélixine ne souffre pas. Elle dispose les carrés d’hélixine sur la bâche, autour de son orchidée. Son orchidée a besoin de l’hélixine. Ensuite, Alice creuse un trou. Elle respecte parfaitement la délimitation initiale et elle dépose la terre sur l’autre bâche, pour ne rien abîmer, ne rien salir. Son jardin doit être impeccable. Et son orchidée doit être préservée. Elle s’arrête une seconde. C’est bien. C’est très bien. La bonne profondeur. Ni trop peu. Ni pas assez. Juste ce qu’il faut. La tombe est parfaite. Alice met le corps de Mathias dedans. Elle retire le couteau. Le sang coule. Elle essuie le couteau contre une paroi, elle ne veut pas perdre une goutte de sang, et elle le pose à côté de son orchidée. Alice s’arrête à nouveau une seconde. La lumière de la lune, la peau de Mathias, le sang, la terre, son orchidée va aimer. C’est ce qu’il lui fallait. Alors, Alice enterre le corps de Mathias. Une fois qu’elle a fini, elle nivelle la terre, elle retapisse la tombe avec l’hélixine. Enfin, elle replante délicatement son orchidée. Elle espère que cette fois ça va marcher, que cette fois, son orchidée sera parfaite, parfaite à vie. Alice reste là un moment. Depuis, 15 ans, Alice recrute des aides jardiniers. Ils ont toujours 25 ans. Ils deviennent ses amants. Et elle les tue. Pas contre eux, non. Pour son orchidée. Parce que, à un moment, malgré ses soins, son orchidée n’est plus parfaite. Elle se ternit. Elle dépérit. A ce moment-là, Alice sait qu’elle doit lui redonner de l’engrais humain. Son orchidée couleur chair n’est pas une fleur, elle est humaine. C’est comme ça. C’est comme ça depuis 15 ans. 15 ans, c’est ça. 15 ans déjà. Vraiment, cette fois, Alice espère que ça va marcher. Bon, assez rêvasser. Elle range ses outils dans l’abri de jardin. Elle lave son couteau dans la cuisine, prend un sac en tissu et monte dans sa chambre. Elle range le couteau et mets les vêtements de Mathias dans le sac. Elle file vers le cabanon où vivait Mathias. Elle entre. Elle cherche sa carte d’identité. Elle la trouve et la glisse dans sa poche. Ensuite, Alice ramasse toutes les affaires de Mathias et les mets dans le sac. Elle jette le sac dans l’incinérateur. Elle va dans son bureau. Elle met la carte d’identité de Mathias dans un dossier avec 7 autres. Le jour se lève. Elle rédige une annonce sur son

ordinateur. « Cherche jeune homme. 25 ans. Sans attache. Pour aide jardinier à demeure. » Elle ne l'envoie pas. C'est trop tôt. Elle l'enregistre. Elle prend une douche. Elle se fait un thé. Et elle prépare un plateau de petit déjeuner.

Alice monte avec le plateau les deux étages de la maison. Tout au bout du couloir, juste au-dessus de sa chambre, il y a une armoire. Elle prend une clé au-dessus de l'armoire. Elle ouvre l'armoire. Dans l'armoire, il y a une porte verrouillée à double tour. Elle l'ouvre avec la clé. Elle entre dans une grande pièce, avec un lit, une armoire, une table, un bureau, une bibliothèque, une porte qui donne sur une salle de bain et une grande fenêtre qui donne sur le jardin. A la fenêtre, de dos, Daniel est assis dans son fauteuil roulant. Alice pose le plateau sur la table. « *Tu vieillis.* » Alice accuse le coup. Daniel retourne son fauteuil et fixe Alice. « *Il est resté trop longtemps. Tu as pris des risques. Tu vieillis.* » Alice hésite. Daniel s'approche de la table et commence à manger. « *Les œufs sont trop cuits.* » Alice hésite à nouveau. Finalement, elle se dirige vers la porte. Elle prend un panier de linge sale et s'apprête à sortir. Daniel ne lève pas la tête. « *La salle de bain a besoin d'être lavée.* » Alice s'arrête une seconde sur le pas de la porte et sort.

Dans la buanderie, Alice s'occupe du linge de Daniel. Elle repasse et plie minutieusement les chemises, un pantalon et les sous vêtements. Elle les remet dans le panier à linge. Elle monte les escaliers. Elle entre dans la pièce de Daniel. Daniel lit. Il ne lui jette pas un regard. Elle range le linge dans l'armoire de Daniel. Elle entre dans la salle de bain. Elle nettoie. Daniel lit. Alice prend le plateau du petit déjeuner et sort.

Alice jardine. Elle coupe les bourgeons de son massif de roses étoilées. Elle jette un œil à son orchidée, elle semble toujours aussi triste. C'est normal. La chair de Mathias n'a pas encore fait son effet. Et, de toute façon, ce n'est pas le moment de retrouver un nouvel aide jardinier. Il vaut mieux attendre. Mais, Alice ne sait pas pourquoi, elle est pressée, inquiète. Alice n'est pas vraiment à ce qu'elle fait. Elle est avec son orchidée. Il lui faudrait plus d'engrais. Alice voit en face d'elle une **PETITE FILLE**. Elle a 6 ans. « *Tu crois que je peux quand même ?* » La petite fille la regarde à peine et lui tourne le dos. Soudain, Alice se sent un peu triste, comme son orchidée. Peine perdue, elle n'arrive pas à jardiner. C'est la première fois.

Quand Alice jardine, c'est comme quand elle fait l'amour, elle s'oublie. Là non. Alors, elle a envie de faire l'amour. Histoire de s'oublier.

Alice envoie l'annonce. Elle sait que c'est trop tôt, mais elle en a besoin. Elle a besoin de faire l'amour et de jardiner. Elle a besoin d'un nouvel aide jardinier. Elle regarde sa peau, laiteuse, douce, rougissante, une peau de rousse et soudain, elle la trouve un peu abimée. Elle vieillie. Alice chasse cette pensée de sa tête. Un peu perturbée. Ce n'est rien. Un nouvel aide jardinier et tout redeviendra comme avant.

Dans le cabanon, Alice fait un grand ménage. Elle change les draps. Elle nettoie. Elle efface toutes traces de la présence de Mathias. Elle s'arrête un instant et contemple son travail. Satisfaite, elle sort. Elle peut recevoir un nouvel aide jardinier.

Alice reçoit de jeunes hommes. Son choix s'arrête sur **ANTONIO**, 25 ans, un espagnol. Dès qu'elle le voit, elle sait. Sa peau mate et brune, gorgée de soleil. Une peau de velours. Dense. Et qui doit être douce. Si douce. Elle l'effleure, elle l'est. C'est lui. Lui le prochain. Lui le bon. Il n'a pas d'expérience. Ça n'a aucune importance. C'est même mieux. Elle préfère. Elle lui apprendra. Et, comme ça, il n'a pas de mauvaises habitudes. Il aime la nature. C'est parfait. Alice élude. Tout ça c'est bien mais, en fait, ça importe peu. Alice sait que c'est lui. Elle fait son enquête quand même. Sur ça, elle ne peut pas transiger. L'annonce précise sans attache, il a pourtant certainement de la famille. Non, il n'a plus de famille. De toute façon, il n'en a jamais eu, il a été ballotté de foyers en familles d'accueil. Non, pas de petite amie non plus. Non, pas de copains. Ils sont tous restés au pays. Il a coupé les ponts. Largué les amarres. Il est venu en stop. Et puis il a marché. Alice est irrésistiblement attirée. Par sa peau, c'est un fait. C'est son critère habituel. Mais par autre chose aussi. Quelque chose dans le regard d'Antonio. Quoi ? Quelque chose de vif, de perçant, de vigilant, aux aguets. Quelque chose de ceux qui ont beaucoup vu, beaucoup vécu. Quelque chose qui est également dans le regard de la petite fille. D'ailleurs, la petite fille apparaît. Elle sourit. Alice ne l'a jamais vue sourire. Ça lui fait plaisir. Définitivement, c'est lui. Alors, Alice propose à Antonio de commencer le jour même. Elle s'aperçoit qu'elle a oublié de lui parler des conditions. Il est nourri, logé, blanchi. Elle s'occupe des courses, nourritures et autres, par internet le lundi.

S'il a des demandes particulières, il les lui fait le dimanche. Il est payé 3 000 Euros par mois. Il commence à 8 heures. Il finit à 18 heures. Y compris le week-end. Les fleurs n'ont pas de week-end. En dehors de ces horaires, il est libre. Une dernière précision. Le premier village est à 25 kilomètres, elle n'a pas de voiture et elle ne veut pas de voiture ici. Les gaz sont toxiques. Elle ne veut pas de visiteurs non plus. Ils risqueraient d'abîmer son jardin. Ça lui va ? Ça lui va. Alice se sent soulagée. Soulagée. C'est ça. Elle n'a jamais ressenti ça. Elle voulait que ce soit lui. Il a quelque chose de particulier. Elle se reprend. Elle va lui montrer l'endroit où il loge. Un cabanon sommaire mais confortable dans le jardin. Sur le chemin, Alice donne à Antonio les règles. Dans le jardin, il ne fait que ce qu'elle lui demande. Il ne prend pas d'initiative. Les fleurs sont fragiles. A moins de les connaître parfaitement, on peut les tuer, il suffit d'un arrosage mal fait ou d'une terre malmenée. Il faut faire attention, très attention. Autre chose. Il ne rentre dans la maison que s'il y est invité. Jamais seul. Voilà. Antonio ne dit rien. Ils arrivent au cabanon. Antonio jette son sac sur le lit. Elle le regarde. Elle regarde sa peau. Elle a déjà envie de la goûter. Il le sait. Elle le sent. « *Je vais vous laisser vous installer. On se voit demain. A 8 heures.* » Il la surprend. « *Je veux voir le jardin. Je m'installerai après.* » Alice hésite un instant. Après tout, pourquoi pas ? C'est bien qu'il veuille voir le jardin. Alice et Antonio font le tour du jardin. Le jardin d'Alice est immense, étrange et mystérieux, sauvage et organisé. Il y a des arbres, des arbustes et des fleurs dont les couleurs et les formes s'agencent parfaitement. Il y a aussi un labyrinthe végétal, drôle de création où se mêlent le ludique et la légende, le mythe et quelque chose de l'enfance. Il y a aussi une serre, refuge des espèces tropicales. Antonio ne parle pas, ne s'extasie pas. Pourtant, il voit tout, apprécie tout. Il est chez lui. Instinctivement, il caresse une tulipe blanche, redresse une branche. Alice hésite. Il prend des initiatives. Une des règles c'est qu'il ne prenne pas d'initiative. Alice devrait dire non. Non tout de suite. Au lieu de quoi, Alice hésite. Elle le regarde ramasser une feuille qui fait de l'ombre à la mousse et la reposer au pied d'un iris qu'elle va nourrir. Elle le regarde et elle se dit qu'il sait parler aux plantes. Elle se dit qu'il est différent des autres. Alors, elle le laisse faire. Dans le jardin d'Alice, il y a enfin son orchidée couleur chair. Une dernière règle. Antonio ne doit pas toucher à l'orchidée couleur chair. Jamais. En aucun cas. C'est comme ça. Antonio regarde l'orchidée couleur chair. Il respire doucement. Il respire l'orchidée. Alice le regarde et regarde l'orchidée. C'est comme si l'orchidée et Antonio communiquaient en silence. Ils communiquent ? Alice est

désarçonnée, mélange d'incrédulité et de contentement. Qui est-il ? Qui est-il pour communiquer avec son orchidée ? Elle en est là quand Antonio la surprend à nouveau. « *Je commence par quoi ?* » Alice hésite à nouveau puis obtempère. Après tout, il est là aussi pour ça. « *Le labyrinthe a besoin d'être taillé. Je vais vous montrer l'abri de jardin.* » Ils se dirigent vers l'abri de jardin. Alice choisit un sécateur. « *Pour le labyrinthe, c'est celui là.* » Ils sortent et vont vers le labyrinthe. Elle lui montre. « *L'important c'est la régularité du geste.* » Il prend la relève. Elle le regarde faire. Il taille parfaitement la haie. Comme s'il avait fait ça toute sa vie. Oui, c'est sûr, il a la main verte. Alice le désire. Là, tout de suite. Elle veut sa peau, elle veut son sexe. Elle veut. Ça suffit. Alice n'est pas comme ça. Il y a des règles. Alors, elle repart vers la maison. Elle s'arrête après quelques pas. Elle hésite. Elle se dit qu'il l'a à peine regardée. Elle vieillie. Daniel a raison. Daniel a toujours raison. Instinctivement, elle jette un regard vers la pièce au second étage. Elle ne peut pas voir Daniel, les vitres sont teintées de ce côté. Pourtant, lui peut la voir. Il la regarde. Elle le sent. Elle hésite. Elle se retourne et regarde Antonio. Il est beau. Il est jeune. Et elle, elle vieillie. Non. Alice chasse à nouveau cette pensée. Elle se redresse. Elle repart. Elle sait son pouvoir. Elle l'aura quand elle voudra. Quand même, une trace de doute pointe dans son esprit. Devant la maison, elle croise la petite fille qui joue sans la regarder. « *Il te plait ?* ». La petite fille la regarde, un sourire aux lèvres. Alors, Alice oublie ses doutes et se dit qu'elle a bien choisi. Elle entre.

Alice prépare un plateau déjeuner et l'apporte à Daniel, toujours assis sur son fauteuil devant la fenêtre. « *Il ne me plait pas celui-là.* » Alice ne répond pas. Daniel retourne son fauteuil. Il roule jusqu'au plateau repas. « *Des courgettes farcies. Tu me gâtes.* » Alice sort.

La vie avec Antonio s'organise. Alice et Antonio jardinent ensemble. Souvent, de sa fenêtre, Daniel les observe. Antonio ne parle pas. Ça tombe bien, Alice ne parle pas non plus. Ils jardinent avec seulement le bruit du vent dans les feuillages, les chants d'oiseaux, le son de leurs outils et leur respiration. Parfois, Alice lui jette un coup d'œil à la dérobée. Il a vraiment la main verte. Il aime les plantes. Il a une relation charnelle avec elles. Comme elle. Il adore les orchidées. Comme elle. Un jour, Alice le surprend près de l'orchidée couleur chair. Pour une fois, Antonio parle. « *Elle est humaine.* » Comment ? Comment sait-il ? Il voit qui est l'orchidée. « *Elle est fragile, elle raconte comme une douleur cachée. Et elle se bat. Elle*

impose sa beauté. Elle est humaine. » Alice n'en revient pas. Une émotion l'envahit. Elle n'a jamais d'émotion. Sauf avec son orchidée. Sauf avec la petite fille. Et là, avec Antonio. Alors, elle ne sait pas pourquoi, elle lui raconte. Elle a dessiné ce jardin elle-même avec le labyrinthe et la serre. Elle l'a fini à 25 ans. Son père est mort à ce moment-là. Elle l'a enterré. Elle a créé une tombe jardin. Et l'orchidée couleur chair a poussé. Alice y a vu un signe. Son orchidée couleur chair, c'est sa mission, le sens de son existence. Antonio ne dit rien mais il comprend tout. Alors, elle lui raconte aussi les secrets des fleurs, des plantes et des arbres, leurs désirs profonds, leur envie d'être apprivoisés, leur appétit d'amour, leur besoin de consolation. C'est la première fois qu'Alice parle. Au bout d'un moment, naturellement, Antonio prend des initiatives. Il ratisse, taille, coupe, enlève les mauvaises herbes, déterre, plante, change les graines et les engrais, arrose. Alice le laisse faire. C'est encore une première fois. Le jardin n'a jamais été aussi beau. Décidément, dans le monde immuable d'Alice, de minuscules espaces de liberté apparaissent. Alice se dit qu'Antonio est vraiment différent. Il l'intrigue. Il est énigmatique. Beau. Si beau. Il y a sa peau bien sûr. Mais aussi son regard. Et autre chose encore. Un mystère. Un danger. Il est si proche. Et si lointain. Sur le qui vive. Et en même temps tranquille. Puissant. Son mystère. Sa peau. Son corps. Son odeur. Son regard. Sa peau. Elle veut le toucher. Elle veut le sentir. Elle jardine et elle ne pense qu'à ça. Il la frôle, il l'ignore, il la bouscule. Elle n'a pas l'habitude. Elle n'a pas encore osé l'inviter à dîner et à faire l'amour. Pourtant, elle a envie de lui faire l'amour. Elle n'a pas encore osé. Elle le désire. Elle n'a pas l'habitude. D'habitude, ce sont les aides jardiniers qui la désirent. D'habitude, elle impose le temps de son désir. D'habitude, elle impose ses règles. Daniel sait tout ça. Daniel met en garde Alice. Il n'aime pas Antonio. Il est dangereux. Il cache quelque chose. Il le sent. Et surtout, il perturbe Alice. Il lui dit. « *Tu n'es plus toi-même.* » Il a raison. Daniel a toujours raison. Elle n'est plus elle-même. Daniel lui dit aussi qu'elle doit se reprendre. Alice le sait. Pourtant, elle laisse le temps passer. Elle n'ose pas l'inviter à dîner et à faire l'amour. Avec les autres aides jardiniers, cela fait longtemps qu'elle l'aurait fait. Mais là, elle n'ose pas. Elle en a trop envie. En fait, Alice lutte avec tout ça. Elle doit se reprendre. Alice se dit ça pendant qu'elle s'occupe de son orchidée couleur chair et qu'Antonio plante les hortensias un peu plus loin. Elle se dit ça et elle se dit que c'est pour ce soir. Elle va l'inviter ce soir. Elle se dit ça et elle regarde son orchidée. Elle ne lui a jamais paru aussi belle. C'est ce soir. Alice s'approche d'Antonio. Leurs deux corps frémissent à

quelques centimètres de distance. La tension sexuelle est palpable. « *Je vous invite à dîner ce soir.* » Antonio plonge ses yeux dans les siens. « *Non.* » Comment ça non ? Alice est déstabilisée. Antonio s'est remis à jardiner. Alice reste là, une seconde, et elle rentre dans la maison.

Alice va voir Daniel. Comme ça, sans raison. Sans raison ? Ça fait 15 ans qu'elle n'a pas été le voir sans raison. C'est à dire pour lui apporter à manger ou du linge propre ou faire le ménage. Mais là, elle va le voir sans raison. Elle ouvre l'armoire, elle ouvre la porte, elle entre. Daniel est assis sur son fauteuil roulant. Il regarde Antonio. « *Tu t'es enfin décidée.* » Un trouble passe dans les yeux d'Alice. « *Il t'a dit non. C'est ça.* » Alice se demande comment Daniel sait tout ça. En même temps, ça ne la surprend pas. Daniel sait tout. « *Tu as laissé passé trop de temps.* » Alice ne dit rien. « *Je te t'avais dit.* » Alice laisse passer un silence. « *Reprends le pouvoir. C'est ce soir ou tu le mets dehors.* » Alice sort.

Alice prépare un dîner comme elle sait les faire, de la cuisine du marché à sa façon, avec des saveurs inattendues et le goût des produits. Salade aux deux lentilles. Poulet aux herbes et ratatouille. Fromage. Figues rôties caramélisées. Alice aime jardiner, faire l'amour et faire à manger. Elle pose les plats sur la table. Elle s'arrête un instant, les contemple. C'est parfait. Satisfaite, elle sort. Elle dresse la table de la salle à manger pour deux. Elle se douche. Elle s'habille. Elle est très belle. Elle sort. C'est ce soir ou elle le met dehors. La lumière rasante donne une atmosphère bien particulière au jardin. Alice se dit qu'elle adore cette lumière, entre chien et loup. Elle va vers le cabanon. La petite fille l'attend devant. Ça rassure Alice. Elle se dit qu'elle a bien fait d'insister, de déroger à ses règles, d'aller chercher Antonio, jamais elle n'a été chercher un aide jardinier. Antonio est différent. Antonio n'est pas un aide jardinier. Antonio est Antonio. Pensée fulgurante. Elle se reprend. Elle redevient Alice. Sûre d'elle. Elle frappe. « *Entrez.* » Elle entre. Antonio est debout, torse nu, face à elle. Il l'attendait. Immédiatement, il l'attire à lui. Il l'embrasse. Elle vacille. Son corps est en feu. Celui d'Antonio aussi. Elle sent son sexe dur contre elle. Il la plaque contre le mur, l'embrasse, soulève sa jupe, glisse sa main dans sa culotte. Elle est trempée. Il lui enlève sa culotte sans la lâcher, ni du regard, ni de la bouche. Il lui soulève une jambe. Et il s'enfonce en elle. D'un coup. Il la regarde droit dans les yeux. Il la prend, s'enfonce en elle de plus en

plus profondément. Il va et il vient. Il va toujours plus loin. Alice est envahie par une onde de chaleur, des papillons dans la tête, des frissons le long de sa nuque. Elle n'a jamais ressenti ça. Elle ferme les yeux. Elle a du plaisir. Elle ouvre les yeux. Il continue de la pénétrer. Elle gémi. Elle jouit. Alors, il jouit aussi, son regard planté dans celui d'Alice. Il se retire. Il s'éloigne. Alice hésite une seconde. Elle sort.

Alice est dans sa serre. Elle est pleine de l'odeur d'Antonio. Elle dépotte une kalmia pourpre. Elle la caresse. Elle jette un coup d'œil vers le cabanon. Il y a de la lumière. Elle y retournerait bien. Non. Ce n'est pas normal. Normalement, elle fait l'amour dans sa chambre et quand elle le décide. Oui, mais c'était si bon. C'est bizarre toutes ces pensées qui traversent Alice depuis quelques temps. Normalement, Alice ne pense pas. Elle jardine ou elle fait l'amour ou elle cuisine. Alice chasse ses pensées. Elle se concentre sur sa kalmia et la repote. Elle transpire un peu. Elle est d'une sensualité animale. Un vague sourire flotte sur son visage. Au bout d'un moment, elle regarde à nouveau le cabanon. La lumière est toujours allumée. Elle se perd un instant dans ses pensées. Elle se ressaisi. Elle finit le repotage, sort et se dirige vers la maison.

Alice rentre dans la maison. Elle voit le dîner qu'elle avait préparé. Elle avait oublié le dîner. Elle hésite. Ce n'est pas normal. C'est encore une première fois. Normalement, la première fois qu'elle fait l'amour avec un aide jardinier, ils dînent d'abord et ils font l'amour ensuite. Et dans sa chambre. C'est comme ça. Normalement, elle décide. Là, elle n'a rien décidé. Si elle déroge aux règles, elle est perdue. Pensée panique. Qu'est-ce qu'elle va faire ? Alice se reprend. Elle va ranger la cuisine. Ça pour le coup, elle sait. Elle sait qu'elle aime quand les choses sont rangées. Alice range la cuisine. Et elle pense. Elle pense à Antonio. Sa peau. Son sexe. C'était ce soir ou elle le mettait dehors. C'était ce soir. Oui, mais pas comme elle l'avait prévu. Pas comme d'habitude. Oui, mais ça compte quand même. Elle peut le garder. Il peut rester. Voilà. La cuisine est parfaitement rangée. Satisfaite, Alice éteint, sort et s'apprête à aller se coucher. Soudain, elle s'arrête. Elle n'a pas débarrassé la table de la salle à manger. Alice débarrasse la table de la salle à manger. Et, elle pense à nouveau. Antonio. C'était ce soir. Elle a dérogé aux règles. Elle n'avait jamais fait l'amour dans le cabanon. Ça compte quand même. Il peut rester. Elle est perdue. Sa peau. Son sexe. Elle veut qu'il reste. Ça suffit.

Alice s'aperçoit qu'elle a mis les couteaux avec les fourchettes dans le vaisselier. Elle ne fait jamais ça. Alice n'aime pas ça. Elle n'est plus elle-même. Elle doit se reprendre. Elle range les couteaux à leur place. Elle éteint la salle à manger et monte se coucher.

Au petit matin, dans sa chambre, Alice se tourne dans son lit. Elle n'a pas dormi de la nuit. Elle a pensé à Antonio. Ça non plus ça n'est pas normal. Normalement, elle dort comme un bébé. D'un sommeil sans rêve. Elle se lève. Elle s'habille. Elle sort, traverse le jardin et va d'un pas décidé au cabanon. Elle doit reprendre la main. D'une manière ou d'une autre, elle doit reprendre la main. Elle ne se le dit pas comme ça. Mais c'est ça. Elle entre sans faire le moindre bruit. Pourtant, immédiatement Antonio se réveille. Elle voit une pointe de métal luire sous l'oreiller. Antonio a le réflexe de pousser l'objet. Alice enregistre le geste et puis l'oublie. Elle est mue par autre chose. En deux pas, elle est prêt de lui, elle se met sur lui, l'embrasse à pleine bouche, le regarde droit dans les yeux, lui prend son sexe, le met en elle. Elle est envahie par une onde de chaleur. Mais cette fois, elle résiste. Elle contrôle et impose son rythme. Elle sait ce qu'elle fait. Elle le chevauche, en silence, son regard plongé dans le sien. Il jouit. Elle reste une seconde, satisfaite. Elle s'en va.

Alice prépare le petit déjeuner, elle jette un coup d'œil à la pendule, 8 heures, elle est en retard. Elle porte le petit déjeuner à Daniel. Par la fenêtre du couloir, au deuxième étage, elle aperçoit Antonio qui est au travail. Ça la désarme. A côté de lui, la petite fille joue tranquillement. Ça la désarme encore plus. Elle sourit. Cela fait des années qu'Alice n'avait pas sourit ainsi. Elle entre chez Daniel. Il lui tourne le dos et se retourne d'un coup. « *Tu es en retard.* » Alice ne dit rien. « *Il part aujourd'hui.* » Alice hésite. Daniel enchaine. « *Où ?* » « *Dans le cabanon.* » Daniel la fixe. « *Ça compte quand même.* » « *Quand ?* » « *Hier soir.* » Daniel la fixe toujours. Alice baisse les yeux. « *Mais ce matin, c'est moi qui ai décidé.* » « *Tu n'as rien décidé du tout. Tu as dérogé aux règles. Si tu commences à déroger aux règles, tu es perdue.* » « *Je sais.* » « *Non, tu ne sais pas.* » Alice laisse passer un silence. « *Tu dois le tuer maintenant.* » Alice laisse à nouveau passer un silence. « *Si tu ne le tues pas maintenant, ton orchidée mourra.* » Alice le regarde. « *Tu sais que j'ai raison.* » Alice hésite. Elle sort.

Alice traverse la maison et sort dans le jardin. La lumière du matin est douce et belle. Il y a une légère brise. Le jardin resplendit. Il frémit. Alice ne le voit pas. Alice ne le sent pas. Elle veut voir son orchidée. Son orchidée couleur chair. Alice aperçoit Antonio qui taille un rosier pas loin. Son regard glisse sur lui. Elle a d'autres préoccupations. Elle est inquiète pour son orchidée. Antonio la sent mais ne lui prête pas attention. Alice arrive près de son orchidée. Elle soupire de soulagement. Son orchidée va bien. Alors, elle se met à enlever les mauvaises herbes qui ont poussé ça et là sur le tapis d'hélixine. Au bout d'un moment, Alice regarde Antonio. Elle va pouvoir le garder. Elle pense à ça et soudain, elle trouve son orchidée pâle et avachie. Son orchidée dépérit. Elle jette un coup d'œil à Antonio. A son orchidée. Elle doit le faire. Elle doit le tuer maintenant. Sinon, son orchidée va mourir. Daniel a raison. Daniel a toujours raison. Oui, mais, Antonio est différent. Alice est assaillie par ses pensées. Elle n'a pas l'habitude de penser. Normalement, elle sait. Elle fait. Alors, Alice va se perdre dans son labyrinthe. Quand elle se perd dans son labyrinthe, elle se retrouve. Mais, cette fois, ça ne marche pas. Elle pense. Elle pense à son monde. Alice veut que son monde reste parfait. Parfaitement immuable. Au détour d'une allée, la petite fille apparaît. Elle apparaît toujours dans le labyrinthe. La petite fille a le visage fermé. Alice se dit fugitivement que ça faisait longtemps, depuis qu'Antonio est arrivé en fait. « *Tu sais bien que je dois le faire.* » La petite fille se détourne et s'en va. Alice la suit. Elle a disparue. Alors, Alice sort du labyrinthe comme on sort de l'enfance, avec douleur, mais aussi avec détermination. Elle s'approche d'Antonio. Il lui sourit. Elle lui sourit en retour. « *Je t'invite à dîner ce soir. Je suis une excellente cuisinière. Et nous aimons tous les deux les plaisirs de la chair.* » Elle le regarde une seconde. Elle sait qu'elle doit lui laisser le choix. « *Tu fais comme tu veux.* » Antonio se méfie. Dans les yeux d'Alice, il n'y a que de la malice et du désir. Alors, il dit oui. Elle sourit. Elle s'en va. Dès qu'elle a le dos tourné, son visage se ferme. Antonio la regarde s'éloigner. Il perçoit quelque chose, presque rien, mais quelque chose quand même. Une sorte de danger. Une menace latente. Il veut lui dire non. En même temps, ça l'excite. Il la trouve belle de dos. Il sent sa force et sa fragilité. Il sait qu'il est fort. Alors, il retourne jardiner.

L'après midi, Alice prépare le dîner. Déclinaison autours d'asperges blanches et vertes. Légumes farcis. Fromage. Tarte à la mirabelle. Simple. Délicieux. Cette fois, elle le sait, ils vont le savourer. Cette fois, elle décide. Et tout sera parfait.

Dans la salle à manger, Alice et Antonio dînent en silence. Le désir est partout autour de la table. Ils se regardent comme deux fauves prêts à se fondre l'un dans l'autre ou à se dévorer. Antonio mange avec appétit. Alice est plus réservée. Ils savent l'un et l'autre que l'important se passe après.

Après, c'est maintenant. Alice se lève. Antonio l'attrape par la taille. Alice est troublée. Elle ne doit pas. « *Viens* ». Elle l'entraîne dans sa chambre. Cette fois, cela sera fait selon ses règles. Antonio ne lui en laisse pas le temps. Sur le pas de la porte, il la prend dans ses bras, l'attire à lui, l'embrasse doucement, la caresse. Alice frémit. Alice est pleine de désir. Le sien et celui d'Antonio. Il la déshabille, se déshabille à son tour, sans la lâcher du regard. Dans son regard, il y a de la tendresse et une sorte de reconnaissance. Ensemble, ils basculent sur le lit. Ils se serrent l'un contre l'autre. Leurs peaux se parlent. Il y a des évidences. Ils se regardent. Ils se caressent. Alice n'a jamais vécu ça. La sensualité. En plus de la sexualité. Et pourtant, elle sait. Automatiquement, elle sait. Et elle aime. La main d'Antonio glisse entre les cuisses d'Alice. Son sexe est trempé. Ses yeux plongés dans les siens, ses doigts attentifs, Antonio caresse doucement Alice. Le corps d'Alice vibre. Elle ferme les yeux. Elle s'abandonne. Elle jouit. C'est la première fois. C'est la première fois qu'elle jouit ainsi. Elle ouvre les yeux. Elle le regarde surprise et reconnaissante. Antonio l'embrasse, lui caresse le visage, les cheveux, et très doucement, il vient sur elle. Il la pénètre. Alice le reçoit comme une offrande. Antonio va et vient plus fort, tout au fond d'Alice. Elle s'ouvre. Leurs sexes sont faits l'un pour l'autre. Il y a des évidences. Antonio jouit. Il la prend dans ses bras. Il l'embrasse. Son sexe immédiatement dur à nouveau. Il la désire. Alice est surprise. « *Tu m'inspires.* » Alice flanche. Emue. Son sexe palpite. Elle a envie de lui. Tout de suite. Elle se met sur lui, il lui tient le visage, elle se penche, ils s'embrassent, il lui caresse les seins, ils font l'amour comme une évidence. Il y a des évidences. Ils jouissent ensemble. Ils s'enlacent. Alice n'a jamais fait l'amour comme ça. Antonio non plus. C'est comme ça. Evident. Animal. Emotionnel. Tendre. Leurs corps savent ce qu'ils ne savent pas encore, ce qu'ils ne sauront peut-être jamais. Ils s'aiment. Instinctivement, ils se collent l'un à l'autre. Alice a oublié ses règles. Alice a oublié le temps. Le monde d'Alice est chamboulé. Alice aussi. Mais, Daniel veille. Alice croise son regard par la trappe du plafond. Son regard d'acier. Son regard de maître. Le cœur d'Alice déraile. Tout de suite, Antonio sent le changement chez Alice. « *Ça*

va ? ». Alice se reprend, immédiatement dans le contrôle. Elle l'embrasse, lui sourit, baisse les yeux, elle sent qu'il pourrait voir, voir ce qui est en elle et voir la trappe. « *Tu veux boire quelque chose.* » Antonio se détend. « *Oui.* » Alice se lève, nue, et verse un whisky à Antonio. Antonio la regarde. Elle est vraiment belle. Alice prend un somnifère. Elle suspend son geste. Elle jette un coup d'œil au plafond. Par la trappe, Daniel la regarde. Il n'a pas besoin de parler. Alice sait qu'il a raison. Daniel a toujours raison. Alors, Alice verse le somnifère. Elle tend le verre à Antonio. Il boit. Elle s'allonge près de lui. Il lui caresse le bas des reins. Alice gémit. Le sexe d'Antonio se dresse. Il s'approche d'elle. Il la pénètre doucement. Juste un moment. Leur désir est intact. Mais ils sont fatigués. Ils s'arrêtent et se sourient. Elle est bien. Il est bien. Dans les bras l'un de l'autre, ils sont bien. Antonio ferme les yeux. Assommé par le somnifère, il s'endort. Alice sent son souffle contre son visage. Elle le regarde un long moment. Et puis, elle se lève. Elle va chercher le couteau. Elle hésite. Elle regarde Antonio. Elle hésite. Elle s'empêche de regarder la trappe. Elle reste rivée à Antonio. La petite fille apparaît. Dans la chambre ? Alice n'a jamais vu la petite fille dans la chambre. La petite fille a l'air si triste, prête à pleurer. Alice ressent une profonde tristesse. Elle qui ne pleure jamais, a les larmes aux yeux. Alors, elle range le couteau, se glisse dans le lit, tout contre Antonio, la chaleur d'Antonio. La petite fille a disparu. Alice ferme les yeux et s'endort.

Au petit matin, Antonio se réveille en sursaut, il attrape Alice par le poignet. « *Tu m'as donné quoi ?* » Alice se réveille abasourdie. « *Tu m'as donné quoi ? Je ne dors jamais une nuit entière. Tu m'as donné quoi ?* » « *Rien.* » Antonio la regarde. Alice le fixe. Elle a peur. Peur de le perdre. Elle lui a donné quoi ? En fait, elle lui a laissé la vie. Elle se blottie contre lui. Antonio la regarde, elle a l'air d'une petite fille, si vulnérable. Il reconnaît dans son regard quelque chose de ceux qui ont beaucoup vu, beaucoup vécu. Il connaît ce regard. Sa sœur avait ce regard. Il ne lui avait jamais vu ce regard. Ça le touche. Il a envie de lui faire l'amour. « *Embrasse-moi.* » Ils s'embrassent. Ils se serrent. Ils se collent. Ils font l'amour, amarrés l'un à l'autre.

Depuis la fenêtre de sa chambre, Alice regarde Antonio dans le jardin. C'est comme s'il avait toujours été là. La petite fille joue à côté de lui. Le monde immuable d'Alice a changé mais il lui plait. Elle a peur mais elle a envie de ce nouveau monde. Elle a bien fait. Elle lève la tête.

Daniel la regarde. Alice sent son cœur qui palpite. Son souffle s'accélère. Soudain, la petite fille est près d'elle. Ça l'apaise. Elle sait. Elle prend une chaise. Elle monte dessus. Elle respire. Elle ferme la trappe d'un coup sec.

Alice apporte à Daniel son petit déjeuner. Daniel lui fait face. « *Tu fais n'importe quoi.* » Alice se tait. « *Il est dangereux. Je te l'ai déjà dit. Je le sais.* » Alice ne dit rien. « *Tu ne viendras pas te plaindre. Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenue.* » Elle pose le plateau repas. Soudain, Daniel change de ton. Il devient plaintif. « *Tu peux au moins rouvrir la trappe.* » « *Non.* » Daniel est soudain dur. « *Tu sais à qui tu parles.* » Le cœur d'Alice s'emballa. Pourtant, elle répond. « *Oui.* » Daniel change à nouveau de ton. « *Tu ne trouves pas que j'ai assez souffert comme ça ?* » Alice hésite. Elle s'apprête à sortir. « *Tu oublies le linge.* » Alice prend le panier de linge près de la porte. Elle sort.

Le nouveau monde d'Alice s'organise. Alice et Antonio jardinent ensemble. Ils dînent parfois. Ils font l'amour souvent, dans la chambre d'Alice. Alice le laisse dormir avec elle. C'est encore une première fois. Le matin, ils se réveillent ensemble. Ils se câlinent. Ils refont l'amour tendrement. Pour se dire bonjour. Alice aime ces réveils de douceur. L'orchidée couleur chair est parfaite. La petite fille sourit à Alice. Alice montre à Antonio les secrets des plantes de la serre, les plus rares, les plus dangereuses. Elle ne se perd plus dans son labyrinthe. Elle ne se perd plus dans ses pensées. Elle oublie Daniel qui les observe. Elle jardine, elle fait l'amour et elle cuisine. Et, elle est pleine d'Antonio. Non, vraiment, tout va pour le mieux dans le monde d'Alice.

Enfin, pas tout à fait. D'abord, à part quand ils font l'amour, Alice a peur. Elle perçoit qu'Antonio est fuyant. Il est si proche et si loin. Il semble prêt à partir. Alice ne le sait pas mais elle a peur de le perdre. Mais il y a autre chose aussi. De toute façon, c'est vrai qu'Antonio est insaisissable. Parfois, il a besoin de s'isoler. Parfois, il passe la soirée seul et il la rejoint. Parfois, il préfère dormir dans le cabanon. Dans ces cas là, Alice dort mal, elle perd son sommeil profond, sans rêve. C'est bizarre. Antonio est à la fois très sécurisant pour Alice et très insécurisant. Il lui dit des mots d'amour et il lui échappe. Elle sait bien qu'il est ailleurs. Il sait toujours quand elle le regarde. Il l'évite parfois. Il évite son regard. Et puis, elle

sent bien que c'est lui qui décide. Elle sent bien que c'est lui qui impose ses règles. D'ailleurs, Daniel n'arrête pas de le lui dire. Mais bon, Alice chasse tout ça d'un revers de l'esprit. Il suffit qu'Antonio la prenne dans ses bras et elle oublie.

Ensuite, il y a l'orchidée couleur chair. C'est la seule chose sur laquelle Alice ne cède pas. Antonio ne doit pas la toucher. Antonio la regarde, la respire. Il l'aime. Il veut s'en occuper. Alice ne veut pas. Un jour, Antonio insiste. « *Je peux m'occuper d'elle.* » « *Non.* » « *Ne me parle pas sur ce ton.* » « *Je ne veux pas que tu y touches. C'est tout.* » Alice regarde son orchidée couleur chair, un instant, elle lui a paru inquiète. Antonio lui dit. « *Je peux la rassurer.* » Comment peut-il savoir ? Elle a failli céder. Mais non. Son orchidée couleur chair, c'est sa mission, le sens de son existence. Et puis, Alice sait ce qui est enterré dessous. Son engrais humain laisse des traces. « *J'ai dit tu ne touches pas à mon orchidée. Jamais. En aucun cas.* » Son ton est sans appel. Antonio ne supporte pas ce ton. Il sent une violence sourde monter en lui. Pour l'éviter et aussi la cacher, il détourne le regard. « *Ce n'est pas contre toi. C'est une règle.* » Antonio relève la tête, il a canalisé son émotion. Son regard est impassible. « *Tu as raison. Il faut respecter les règles. Tu veux que je fasse quoi ?* » « *Tu peux enlever les mauvaises herbes.* » « *OK.* » Antonio s'éloigne. Cette nuit-là, Antonio ne rejoint pas Alice dans sa chambre. Elle l'attend. Et puis, elle s'endort. Triste.

Enfin, il y a Daniel. Alice a fermé la trappe. Alice s'occupe moins de lui. Alice ne lui laisse plus sa place. Et Daniel n'aime pas ça du tout. Après avoir tenté en vain de faire entendre raison à Alice sur le fait qu'elle n'était qu'une petite imbécile qui se laissait imposer des règles par un aide jardinier, qu'elle prenait de gros risques et qu'elle allait le payer cher, qu'il était dangereux, il a changé de registre. Maintenant, Daniel se plaint. Il souffre. Avec tout ce qu'elle lui a fait, elle ne peut pas lui faire ça en plus. Le laisser comme ça, sans la voir, sans elle. Alice lui tient tête mais, peu à peu, cède du terrain. C'est vrai, Daniel ne mange plus. Ou à peine. Il ne lit plus. Il ne se lave plus. Il ne s'habille plus. Il dépérit. « *Tu me tues une deuxième fois.* » Alice est troublée. « *Tu sais que tu es ma raison de vivre.* » Alice argumente. « *Il est bien là dans le jardin.* » « *Tu ne sais pas tout.* » « *Je ne sais pas tout ?* » Soudain, Alice est inquiète. Daniel en profite. « *Tu ne sais pas que la nuit, quand tu crois qu'il dort avec toi, quand il veut d'ailleurs, en fait, il sort.* » « *Non. Il est toujours avec moi le matin.* » « *Il sort je*

te dis. » Daniel tourne son fauteuil et le dos à Alice. « *Ce n'est pas vrai.* » Daniel ne répond rien. Alice hésite et sort.

Troublée, Alice rejoint Antonio dans le jardin. Un rayon de lumière l'éclaire. Elle s'approche de lui. Il se retourne. Il lui sourit, l'enlace, l'embrasse, et lui sourit encore. Alors, Alice oublie. Elle oublie ce que Daniel lui a dit. C'est une première fois là aussi. Côte à côte, ils plantent des anémones.

Dans la chambre d'Alice, Alice et Antonio font l'amour. C'est tendre. Doux. Sensuel. Fusionnel. Passionnel. Urgent. Troublant. Emouvant. Comme une danse. Comme une évidence. Il y a des évidences. Chaque fois qu'Alice et Antonio font l'amour, c'est comme si c'était la première fois ou la millième fois. Antonio fait jouir Alice avec sa langue et avec ses doigts. Il la fait jouir avec son sexe. Alice le prend dans sa main, dans sa bouche, en elle, dans ses fesses. Ils ne savent plus ce qu'ils veulent parce qu'ils veulent tout. Ils se caressent, s'agrippent, s'offrent, se donnent, se prennent. Ils se sourient, se regardent, s'oublient, se perdent et se retrouvent dans le plaisir. Leurs corps érotiques ne font plus qu'un. Leurs corps émotionnels ne font plus qu'un. Et puis, ils s'allongent l'un contre l'autre, pas vraiment rassasiés, ils sont insatiables, mais fatigués. Alice s'endort. Antonio la regarde dormir, elle est belle. Elle dort si bien. Il ferme les yeux. Il s'endort. Alice et Antonio dorment, leurs corps se touchent. Même dans le sommeil, leurs corps se cherchent. Soudain, un bruit sourd vient du plafond. Discret mais audible. Antonio se redresse, immédiatement aux aguets. Son mouvement brusque réveille Alice. « *Tu as entendu ?* » « *Quoi ?* » Antonio écoute le silence. Il a dans ses yeux une lueur de peur mais aussi de violence. Le cœur d'Alice bat à tout rompre. Elle s'était habituée à la douceur dans le regard d'Antonio. Elle avait oublié sa première impression. Ce quelque chose de ceux qui ont beaucoup vu, beaucoup vécu. Ce quelque chose entre la peur et la violence. Elle avait oublié. Le mystère. Le danger. Pas si loin. Le premier matin où il lui a attrapé le bras. Et si Antonio était dangereux ? Et si Daniel avait raison ? Daniel a toujours raison. Antonio se détend. « *J'ai dû rêver. Je fais des cauchemars parfois.* » Il sourit et caresse le visage d'Alice. « *Excuse-moi. Je t'ai réveillée. Rendors-toi.* » Alice ne se rendort pas cette nuit-là. Elle veille. Elle veille et Antonio se glisse hors du lit. Elle veille et Antonio revient dans le lit. Elle se redresse. « *Tu étais où ?* » Antonio

se braque immédiatement. « *Je suis libre entre 18H et 8H je te rappelle.* » « *Tu étais où ?* » « *Tu sais à qui tu parles ?* » Tu sais à qui tu parles ? A part Daniel, personne ne lui parle comme ça. Alice, un instant tétanisée, se reprend. « *Je parle à mon aide jardinier. Je le paye pour qu'il travaille.* » « *Tu me dois le dernier mois.* » Antonio sort. Alice ne dort pas de la nuit.

Alice apporte son petit déjeuner à Daniel. Elle est défaite. Elle trouve Daniel en pyjama par terre. Elle le regarde. Elle regarde le fauteuil renversé plus loin. Elle comprend. « *C'est toi qui a fait du bruit cette nuit.* » « *Je suis tombé. J'ai passé la nuit là. Je ne voulais pas te déranger.* » « *Tu peux te relever tout seul. Tu l'as fait exprès.* » « *Comment peux-tu dire ça ? Je me sens faible. Je ne mange plus. Je ne te vois plus. S'il te plait. Alice. J'ai besoin de toi. Tu peux m'aider ?* » Alice se laisse fléchir. Elle aide Daniel à se relever et à se mettre dans son fauteuil. Il la regarde tendrement. « *Merci.* » Elle approche le fauteuil de la table. Daniel la regarde. « *Tu as l'air fatiguée. Tu devrais prendre soin de toi.* » Il commence à manger. Alice le regarde, elle hésite. Daniel lève les yeux vers elle. « *Ils sont absolument délicieux tes œufs. Cuit à point. Parfait.* » Alice sort.

Le temps est électrique, comme Antonio et comme Alice. Ils jardinent en silence, instinctivement éloignés l'un de l'autre. Alice lui jette des coups d'œil. Elle n'arrive pas à se concentrer. Elle n'arrive pas à jardiner. Elle s'approche d'Antonio. « *Tu étais où ?* » Il la regarde avec, dans ses yeux, encore, ce quelque chose entre la peur et la violence. « *Je n'ai pas de compte à te rendre.* » Alice voit surtout la violence. Elle tourne les talons et rentre dans la maison.

Alice monte voir Daniel. Elle va le voir sans raison. C'est la deuxième fois en 15 ans. Daniel est propre et habillé. Il lit. Il attend une seconde puis lève la tête et la regarde, un sourire aux lèvres. « *Je te l'avais bien dit.* » Alice se tait. « *Il est dangereux. Pas que pour ton orchidée. Pour toi. Il pourrait bien te tuer toi. Je le sens.* » Soudain, Alice se rappelle dans le cabanon, l'éclat de métal, le geste d'Antonio. « *Quoi ? Tu as vu quelque chose ?* » Alice est surprise. Comment sait-il ? Comment Daniel fait-il pour tout savoir ? « *C'est dans le cabanon ?* » « *Oui.* » « *Fouille le cabanon. Mais fais attention.* » Alice sort.

Les jours qui suivent sont tendus. Alice rappelle les règles à Antonio. Il ne fait rien sans son accord. Il ne rentre dans la maison que s'il y est invité. Pas besoin de le dire. Antonio le faisait d'office. Antonio est dans le jardin à 8H. Il rentre dans son cabanon à 18H. La tension sexuelle a fait place à la tension tout court. La haine n'est pas si loin de l'amour. Ils sont comme deux fauves prêts à se dévorer. La petite fille est très en colère. Dès qu'Alice la voit, elle part en courant. Alice ne s'en occupe pas, elle surveille Antonio. Elle cherche le moyen de s'introduire dans le cabanon. Elle fait attention.

Un jour, dans la lumière du matin, Antonio taille la haie du labyrinthe. C'est le prétexte qu'Alice a trouvé pour l'éloigner du cabanon assez longtemps. Elle le regarde. Elle se souvient du premier jour. C'est la première chose qu'il a faite. Elle le regarde et malgré tout, elle le désire. Depuis la fenêtre, Daniel la regarde. Alice chasse son désir d'un revers de l'esprit. Elle doit fouiller le cabanon et faire attention. Alice va vers le cabanon. La petite fille l'attend devant. Elle a l'air contente. Elle trouve ça bien alors ? Ça rassure Alice. Elle entre. Elle fouille. Elle cherche, l'éclat de métal. Et elle trouve. Antonio a un revolver. Voilà la raison de son mystère. De son regard. Il est dangereux. Daniel avait raison. Daniel a toujours raison. Il est dangereux. Pas que pour son orchidée. Pour elle. Il pourrait bien la tuer elle. Fouille le cabanon. Mais fais attention. Fais attention. Alice entend un bruit. Elle remet tout très vite en place et file. Juste à temps. Antonio entre dans le cabanon.

Alice va voir Daniel. Il l'attendait. *« J'avais raison. »* Daniel la fixe de son regard d'acier. Alice baisse les yeux. *« Il a un revolver. » « Récupère-le. Tue-le. » « Comment ça ? » « Tu as changé les règles. Tu assumes. »* Alice hésite. *« Tu ne vas pas recoucher avec lui. »* Comment sait-il ? Mais non, bien sûr, c'est normal. Daniel sait tout. Et il a raison sur tout. *« Tu entends. Tu ne recouches pas avec lui. » « Mais alors comment ? » « Tu prends son revolver et tu le tues. »* Alice sort.

Alice sort dans le jardin. Elle va voir son orchidée couleur chair. Elle la trouve parfaite. Ça l'inquiète. Elle va se perdre dans son labyrinthe. Elle croise la petite fille, les yeux secs mais le cœur broyé. *« Je suis désolée, ce n'est pas comme ça que ça aurait dû se passer. Je ne sais*

pas comment faire pour tuer un homme moi. » La petite fille s'enfuit. Alice soupire. Ça ne va pas du tout. Il y a trop de changements dans le monde d'Alice. Il se fissure. Et elle avec.

Alice prépare un déjeuner pour Daniel. Elle n'est pas à ce qu'elle fait. Elle est envahie par ses pensées. Elle ne sait plus quoi faire pour arrêter de penser. Alice ne supporte pas de penser. Alice apporte son plateau repas à Daniel. Il l'attend. Alice pose le plateau sur la table. Elle a l'air d'une petite fille. « *Tu prends son revolver et tu le tues.* » Il roule jusqu'au plateau repas. « *Ce gratin d'aubergine est trop cuit.* » Alice se tait. « *Reprends-toi.* » Alice laisse passer un silence. « *Tu prends son revolver et tu le tues.* » Alice se redresse. Elle se reprend. Elle va le tuer. Daniel a raison. Daniel a toujours raison. Elle sort.

Alice guette Antonio, elle attend le bon moment. Elle le provoque. « *La glycine a besoin d'être redressée, fais-le.* » Antonio ne la regarde pas, ne lui répond pas. Il va chercher les outils, les fils et il s'y met. Il en a au moins pour 3 heures. C'est le moment. Tout en le surveillant pour être sûr qu'il ne la voit pas, elle va vers le cabanon. Elle fouille. Tous ses sens sont en alerte. Pas assez. Soudain, Antonio est face à elle, le revolver braqué sur elle. « *C'est ça que tu cherches ?* » Alice s'arrête net. Dans leurs regards à tous les deux, quelque chose de ceux qui ont beaucoup vu, beaucoup vécu. Ce quelque chose entre la peur et la violence. Il pourrait bien la tuer. Voilà, Daniel a toujours raison. Elle va mourir. Tout d'un coup, Alice se dit que ce n'est pas grave. Elle est déjà morte. Décidément, elle a de drôles de pensées en ce moment. Ils restent là, un moment, en silence. « *Tu penses que je pourrais te tuer ?* » Alice ne sait pas. Elle pense non. Daniel pense oui. Elle pense oui. Les deux en même temps. Et puis, elle le désire. « *Tu penses vraiment que je pourrais te tuer ? Regarde-moi.* » Alice le regarde. Elle voit dans ses yeux, la même chose que quand ils font l'amour. Il a son pistolet à la main mais il a le même regard que quand ils font l'amour. Alors, Alice respire. Elle chasse sa confusion. « *Dis-moi.* » Ils s'assoient. Antonio pose son arme à côté de lui. Et il lui raconte son secret. « *J'ai tué le mari de ma sœur. Il la rabaissait. Il la battait. Il la violait. Elle s'est suicidée. A cause de lui. Alors, je l'ai tué. Elle était ma seule famille. Elle avait déjà tellement vécu ça avant. Depuis la mort de nos parents. Elle avait 6 ans. Les insultes. Les coups. Les viols. Ce n'était pas nouveau. Ni pour elle. Ni pour moi. Je lui ai dit plusieurs fois de partir. Je crois qu'elle ne pouvait pas partir autrement. Elle ne connaissait que ça. Je l'ai tué. Voilà. La*

police me recherche. Je ne savais pas où me reposer un moment. J'ai vu ton annonce et je t'ai trouvée. Toi. Et ton jardin. » Alice est désarmée. Ça lui parle. Elle le croit. Elle n'a pas besoin de plus d'explications, de mots ou de promesses. Elle le croit. Et elle l'aime. Elle ne se le dit pas. Mais c'est ça. « *Reste.* » Il la regarde. Il ne dit rien. Il l'aime. Il ne se le dit pas. Mais c'est ça. Alors, là, dans le cabanon, ils font l'amour. Doucement. Tendrement. Avec amour. Ils se serrent. Soudain, Alice a un doute. Une crainte. Antonio le voit tout de suite. « *Dis-moi.* » « *Et la nuit. Pardonne-moi mais, la nuit, quand tu sors, tu fais quoi ?* » Antonio sourit. « *Je suis insomniaque. La nuit, je vais voir ton orchidée couleur chair. Elle m'apaise.* » Alice sourit. Ils ont l'air de deux enfants d'un coup. Deux enfants qui ont trouvé leur refuge. Dans leurs regards, il y a de la confiance. Pour la première fois de leur vie. A eux deux.

Le monde d'Alice change encore. Il prend une couleur inattendue. Celle de l'amour. Alice et Antonio jardinent. Ils cuisinent. Antonio est un bon cuisinier. Comme Alice. Ils font l'amour. Ils dorment ensemble. Toutes les nuits. Ils dorment dans la chambre d'Alice. Une nuit, ils entendent des bruits, comme des grattements, qui viennent du plafond. Cette fois, Alice pense immédiatement à Daniel. Son cœur s'accélère. Antonio écoute. « *Tu as entendu.* » « *Oui. Il y a des rats.* » « *C'est nouveau.* » « *Il faut que je pense à commander de la mort au rat. Je n'en ai plus. On devrait dormir dans le cabanon.* » « *Tu rigoles, c'est nettement moins confortable. Ce ne sont pas des rats qui vont faire la loi.* » Antonio sourit et bascule Alice dans le lit. Alice n'a pas insisté. Elle a eu peur d'éveiller les soupçons d'Antonio. Les grattements reviennent parfois. Ils les ignorent. Antonio dort mieux. Quand il se lève encore, il embrasse Alice. Elle le sent dans un demi sommeil. Quand il revient, il se colle à elle. Elle le sent. Alice dort moins bien mais elle aime bien. Les matins sont des réveils câlins. Antonio ne fuit plus. Et Alice n'a plus peur. Ils savourent. Une parenthèse. Une accalmie. Un sursis. Dans leur vie. Ils jouent comme des enfants. Jeux d'eau. Jeux de mains. Jeux sensuels. Jeux de grands. Alice rit. Elle n'avait jamais rit de sa vie. La petite fille rit aussi. Alice ne l'avait jamais vu rire. Le monde immuable d'Alice a changé mais il est parfait. C'est parfait.

Ce qui n'est pas évident dans son nouveau monde pour Alice, même si elle ne se le dit pas comme ça, ce sont ses secrets.

Les aides jardiniers, c'est réglé. Antonio va voir l'orchidée couleur chair, même la nuit mais il a bien compris qu'il n'y toucherait pas. Il respecte ça. Alice lui a dit que c'était comme ça. Elle est désolée mais elle ne supporte pas. Antonio connaît ça. Il parle de phobie. Il l'a tellement vu chez sa sœur. Sa sœur fumait beaucoup. Elle ne supportait pas qu'on touche à son briquet. Un briquet, c'est banal. Pour elle, ça ne l'était pas. Pour elle, son briquet, c'était son corps. Un peu comme l'orchidée et Alice. Alice est surprise. Elle n'y avait jamais pensé comme ça. Mais, après tout, il a peut-être raison. Son orchidée. Son corps. De toute façon, depuis quelque temps, Alice se désintéresse de son orchidée. Et Antonio aussi par la même occasion. Alice offre son corps à Antonio. Son cœur aussi. Son âme, elle, est enfermée. Avec ses secrets. Parfois, dans les yeux d'Alice passe une pointe de regret. Elle aimerait tout raconter à Antonio. Elle se dit qu'elle lui dira un jour pour les aides jardiniers. Elle se dit qu'il comprendra. Pour l'instant, elle ne peut pas. D'ailleurs, elle les a presque oubliés.

Non, le secret le plus difficile à garder pour Alice, son secret bien enfermé, c'est Daniel. Lui, elle ne peut pas l'oublier. Quand Daniel s'est aperçu qu'Alice n'avait pas tué Antonio. Pire qu'elle l'aimait. Car lui, il sait bien qu'elle l'aime. Il est rentré dans une colère froide. Dure. De la haine. Pure. « *Ce n'est pas ce qu'on avait dit. Tu vas le payer. Cher.* » Pour la première fois, Alice ne s'en est pas laissée compter. Daniel s'est trompé. Daniel n'a pas toujours raison. Et ça, pour Alice, c'est une révélation. « *Tu avait tort. C'est un homme bien.* » « *Tu es naïve ou conne.* » Alice se tait. Elle sait qu'elle a raison. Alors, Daniel adopte une nouvelle stratégie. « *De toute façon, tu vas finir par le tuer. Tu ne pourras pas t'en empêcher. C'est ta nature.* » Alice hésite. Et si Daniel avait raison ? Mais non, Daniel n'a pas toujours raison. Et là, il a tort. « *Tu penses ce que tu veux.* » Elle est sortie la tête haute. Il n'empêche, elle doit lui donner à manger tous les jours. Et il faut bien laver son linge. Et nettoyer. Et, avec Antonio qui va et qui vient dans la maison à son gré, ce n'est pas évident. Elle s'en sort en y allant moins et quand il est occupé dans le jardin. Ce n'est pas facile, ils ont pris l'habitude de faire les choses ensemble. Parfois, Alice doit trouver des excuses, des stratagèmes, pour qu'Antonio reste dans le jardin et aller seule dans la maison. Elle se débrouille. Comme elle peut. Daniel reste très calme. Quand elle lui a parlé du bruit la nuit. Il a nié. « *Tu te trompes. Il y a des rats.* » Alice a hésité. C'est ce qu'elle a dit à Antonio. « *Je t'interdis de faire ça.* »

Daniel a souri. « *Tu crois ce que tu veux.* » Pour le reste, il affirme son autorité. Il ne déroge pas. Il attend son heure. « *Tu vas finir par le tuer. Ce n'est qu'une question de temps.* »

Le monde d'Alice est parfait. Un temps. Un temps de répit. Un répit de courte durée. Parce qu'Antonio est en cavale. Et qu'il sait bien qu'il doit repartir à un moment ou à un autre. Il ne peut pas rester trop longtemps. Il y a trop de risques. Il doit penser à son départ. Il veut qu'elle parte avec lui. Alice panique. Elle ne peut pas. Elle est née là. Elle n'a jamais bougé. Elle ne peut pas. Il y a Daniel. Ça, elle ne le dit pas. Elle ne peut pas. « *Qu'est-ce qui te retient.* » « *Je ne peux pas.* » « *Qu'est-ce que tu caches ?* » « *Je ne peux pas. Je suis désolée.* » Première dissonance. Ce soir là, Antonio a besoin de rester seul. Il ne veut pas passer la nuit avec elle.

De toute façon, Antonio n'est pas dupe. Il voit bien qu'Alice lui cache quelque chose. La nuit, parfois, il entend des bruits, comme des grattements, qui viennent du plafond. Alice lui a dit que c'était des rats. Il l'a cru. Mais, il a perçu dans son regard, à nouveau, ce quelque chose de ceux qui ont beaucoup vu, beaucoup vécu. Et puis, de son enfance, de sa vie, de son meurtre, de sa cavale, Antonio a gardé une extrême vigilance. Il sent tout. Comme Alice. Et il sent qu'Alice lui cache quelque chose. Parfois, quand il dans le jardin, elle rentre dans la maison et, quand elle ressort, elle n'est plus tout à fait elle-même. Ou plutôt, elle est la Alice d'avant. Elle met quelques minutes à se retrouver. Elle cherche même des stratagèmes pour qu'il reste dans le jardin. Elle trouve des excuses pour rentrer seule dans la maison. Il sait ça. Il l'oublie. Parce qu'il l'aime. Même s'il ne se le dit pas. Mais, depuis qu'elle n'a pas voulu partir avec lui, il l'oublie moins. Et puis plus du tout. Et il se méfie. Un peu. Et puis beaucoup. A nouveau.

Non. Finalement le nouveau monde d'Alice n'est pas si parfait malgré ce que se dit Alice. Les relations entre Alice et Daniel sont de plus en plus tendues. Et Alice de plus en plus préoccupée. Daniel ne cède pas d'un pouce. Il a raison. Elle va finir par tuer Antonio. Elle est une imbécile. Elle tue son orchidée. Elle tue son monde. Elle a besoin de lui. Il est le maître. Elle sait qu'il a raison. Il ne la regarde plus qu'avec son regard d'acier. Ou il ne dit rien et la regarde avec son sourire de celui qui est sûr de son fait. Alice tient. Mais ça la perturbe. Et

surtout, surtout, elle ne veut pas qu'il fasse du bruit la nuit. Elle sait bien que depuis qu'elle n'a pas voulu partir, Antonio la surveille, qu'il n'a cru qu'à moitié à son histoire de rats. Daniel sourit. « *Ce n'est pas moi.* » « *Arrête, je sais que c'est toi.* » « *Non, depuis que tu as fermé la trappe, la nuit, je dors. Ça me fait du bien d'ailleurs. Tu ne crois pas que je pourrais faire beaucoup plus de bruit si je voulais vraiment ?* » Alice hésite. « *Je ne viendrais plus te voir du tout.* » « *Comme tu veux.* » De toute façon, Alice est inquiète. Elle sait bien que depuis quelque temps, Antonio est plus méfiant. Elle le sent. Elle sent tout. Daniel le sait. Comment fait-il pour tout savoir ? « *Ça ne va pas durer longtemps. Tu me reviendras. Tu es à moi.* » Et s'il avait raison ? Daniel a toujours raison. Alice chasse cette pensée de sa tête. Non, il n'a pas toujours raison. Il a eu tort pour Antonio. Antonio n'est pas dangereux. Et il a tort pour elle. Elle ne veut pas le tuer. Elle veut que rien ne bouge. Alice veut que son monde parfait, reste immuablement parfait. L'espace d'une pensée, elle se dit qu'elle se trompe. Que son monde parfait ne l'est pas, il prend l'eau de tous les côtés. Décidément, Alice n'aime pas penser.

Un matin, après une très mauvaise nuit, Alice va voir son orchidée couleur chair, cela faisait longtemps. Dans la lumière déjà ensoleillée, elle la trouve perturbée, voilà le mot. Belle mais perturbée. Parfaite mais perturbée. Juste près d'elle, la petite fille apparaît. La petite fille et l'orchidée. Elle ne les a jamais vues ensemble. « *Je ne comprends pas. Dis-moi. Qu'est-ce que tu veux ?* » La petite fille caresse l'orchidée et puis s'en va. Alice se demande ce qui se passe. De loin, Antonio, la regarde. Il se dit qu'il doit prendre de la distance. Oui, vraiment, l'accalmie aura été de courte durée. Il doit penser à partir. Et vite.

Le soir, Alice et Antonio ont fait l'amour. Et ils se sont endormis. Mais Alice s'est réveillée rapidement. Elle était tracassée. Par quoi ? Un détail. La veille, Antonio a dit « *Ce jardin est si beau.* » Un détail sans doute. Mais quand même, cette phrase a tournée dans sa tête toute la nuit. Le lendemain matin, Antonio se lève d'un coup. Il n'a jamais fait ça. Alice qui n'a pas fermé l'œil de la nuit, sursaute. « *Tu te lèves ?* » « *Je vais prendre ma douche.* » « *Je voulais te parler.* » « *Je vais prendre ma douche. Je reviens* » Antonio va dans la salle de bain. Alice hésite. Elle veut lui parler. Elle va vers la salle de bain et entre. Il est sur les toilettes. Elle ne sait plus quoi faire. Elle ressort. Elle attend. Antonio a pris sa douche. Il sort de la salle de

bain, énervé. Il s'habille. Alice hésite. « *Je voulais te parler.* » En une seconde, le ton d'Antonio monte. « *Je peux prendre ma douche quand même, je t'ai dit que je revenais.* » « *Mais tu n'as jamais fait ça. Je voulais juste te parler. Une phrase qui m'a tracassée.* » Alice n'a jamais autant parlé d'elle. « *Ecoutes tu ne vas pas commencer.* » Ecoutes tu ne vas pas commencer ? Personne ne lui parle comme ça. A part Daniel. Le cœur d'Alice bat à tout rompre. Elle a peur. Elle sent. Elle sait. Il part. Il fuit. « *N'oublie pas qui tu es. Mon aide jardinier. Dégage. Va retourner les plantations de girofle.* » Antonio le prend comme une gifle. Il va répondre quand ils entendent des bruits sourds qui viennent du plafond. Alice sursaute. Pas ça en plus. Antonio se ressaisit. « *Je te laisse avec tes rats.* ». Il sort.

Alice est complètement décontenancée. Elle va voir Daniel. Sans raison. Sans raison pour la troisième fois en 15 ans Elle a besoin de le voir. Après tout, il est la seule chose parfaitement immuable dans son monde qui s'écroule. Alice ne se dit pas ça. Mais, il y a de ça. Sans raison ? En fait si. Alice a une bonne raison. Elle est très en colère. Elle lui avait dit de ne pas faire de bruit. Et cette fois, pas de doute, c'est lui. Alice se dit qu'elle va le punir pour de bon, elle va lui donner à manger de la mort aux rats. Elle va le tuer. Elle se dirige vers chez Daniel. Elle ne voit pas Antonio qui la suit discrètement. Il la voit prendre la clé au dessus de l'armoire, entrer dans l'armoire, ouvrir une porte et disparaître. Il entend des éclats de voix. Voilà le secret d'Alice. Antonio s'éclipse.

Alice et Daniel s'affrontent. « *Je t'avais interdit de faire du bruit.* » « *C'est moi qui décide.* » « *Ça a toujours été toi.* » « *Evidemment. Idiote.* » « *Je vais te tuer.* » « *Tu n'en es pas capable.* » « *Je vais le faire.* » « *Ne sois pas idiote, tu l'aurais fait il y a 15 ans.* » « *Je vais le faire.* » « *Je t'en prie.* » Daniel s'avance tranquillement vers Alice. Alice recule. « *Tu vois.* » Alice hésite. Elle sort.

Dans le jardin, Antonio s'occupe des pivoines. Alice le rejoint, elle est bouleversée. « *Pardon. Pardon pour ce matin. Je suis désolée.* » « *Ça n'a pas d'importance.* » Antonio sait bien qu'elle a senti qu'il voulait partir et qu'elle avait raison pour la douche. Il voudrait lui dire, oui, je sais, tu sens tout. Mais, il ne lui dit pas. Il a autre chose en tête. Le secret d'Alice. Un homme enfermé dans une pièce secrète. Et ça, ça c'est impardonnable. Lui, il lui a tout

dit. Elle pas. Dieu sait ce qu'elle cache encore. Et puis, il se souvient de sa première impression. Une sorte de danger. Une menace latente. Excitante mais quand même. « *Je dois finir de replanter cette pivoine, sinon, elle ne résistera pas la journée.* » Alice hésite. Elle s'en va. Elle va se perdre dans son labyrinthe. Pour se retrouver. Mais ça ne marche pas. Elle est perdue. Vraiment. Et la petite fille n'apparaît pas. Elle apparaît toujours dans le labyrinthe. Alors, Alice s'assoit. Elle ne pense pas. Elle pense trop. Elle s'absente. Soudain, des larmes coulent sur ses joues. Alice n'a jamais pleuré de sa vie.

Antonio la regarde partir dans le labyrinthe. Il sait que si elle ne ressort pas dans quelques minutes, elle y restera des heures. C'est comme ça. Alors, ne la voyant pas, il rentre dans la maison. Il va directement au deuxième étage. Il prend la clé au dessus de l'armoire. Il ouvre l'armoire, ouvre la porte et se retrouve nez à nez avec Daniel. « *Je vous attendais.* » Il l'attendait ? C'est quoi cette histoire. « *Mes grattements, sur le plancher, c'était des appels. Ce matin quand je vous ai entendu crier, j'ai su que c'était le moment. J'ai donné des coups.* » Antonio veut dire quelque chose. « *Laissez-moi parler. On a peu de temps. Je sais, elle est dans son labyrinthe mais on ne sait jamais.* » Antonio se demande qui est cet homme, comment il sait. Par la fenêtre, il voit tout le jardin. Et, il doit bien connaître Alice mais quand même. Qui est cet homme ? Comme s'il lisait dans ses pensées, Daniel lui répond. « *Je suis son mari. Tout ça est à moi. Elle m'a tout pris. C'est elle qui m'a rendu comme ça. Paralysé. Elle a voulu me tuer à coup de tisonnier. Elle ne m'a pas achevé. Je ne sais pas pourquoi. Elle m'a soigné. Elle m'a enfermé ici. Depuis 15 ans, je suis cloué ici. Elle me torture. Elle m'oblige à la regarder faire l'amour.* » Daniel montre la trappe fermée. Antonio veut parler. « *Laissez-moi finir. Il y a pire. C'est une meurtrière. Elle recrute des aides jardiniers et elle les tue. Vous êtes le prochain sur la liste.* » Antonio est septique. Il a beaucoup vu, beaucoup vécu. Mais cette histoire, c'est, comment dire, une absurdité. « *Elle ne veut pas que vous touchiez à son orchidée couleur chair n'est-ce pas.* » Antonio se tait. « *Elle les enterre dessous. Ce n'est pas la tombe de son père, c'est la tombe de ses amants. Elle dit que son orchidée est humaine et qu'elle a besoin d'engrais humain. Pour vivre. Allez vérifier. Cette nuit quand vous sortez. Elle est habituée. Mais faites attention. Très attention. Elle est dangereuse.* » Antonio hésite. « *Filez.* » Antonio s'apprête à sortir. Dans un souffle, Daniel ajoute une dernière plainte. « *Ne*

la confrontez pas. Ne lui dites pas que vous m'avez vu, je vous en supplie. Elle me tuerait. Je vous en prie. Vérifiez et sauvez-moi. » Antonio sort.

Antonio retourne dans le jardin juste au moment où Alice sort de son labyrinthe. Il était temps. Il voit une trace de larmes sur sa joue. Il voudrait la prendre dans ses bras. Il voit l'orchidée. Il la trouve triste aussi. Elle les enterre. Antonio se durcit. Elle les enterre. « *Je vais rebouter les jonquilles. Ça te va.* » « *Oui.* » Antonio s'éloigne. Alice ressent la dureté d'Antonio, elle la ressent au plus profond d'elle-même. Elle voit l'orchidée. Elle lui semble douloureuse. Pour la première fois de sa vie, elle ne sait pas quoi faire.

Alors, Alice va voir Daniel. Pas sans raison. Daniel sait tout. Daniel a toujours raison. Elle va le voir et il sait et il a raison. « *Je ne sais plus quoi faire.* » « *Il est malin. Il sait que tu caches quelque chose.* » Alice se tait. Elle le cache lui. Mais lui, Antonio ne peut pas savoir, même s'il a eu un doute avec cette histoire de rats. « *Pas moi évidemment. Ton orchidée.* » Alice hésite. « *C'est la seule règle que tu as maintenue. Il va chercher là.* » « *Il l'aime.* » « *Il ne l'aime pas. Il sait qu'elle cache quelque chose.* » Alice se tait. « *Tu sais que j'ai raison.* » Oui, Alice sait que Daniel a raison. Daniel a toujours raison. « *S'il découvre l'engrais, ton orchidée mourra. Et toi aussi. A toi de choisir.* » Alice se décompose. « *Il va vérifier cette nuit. Prends son revolver. Tues-le.* » Comment peut-il savoir ? Bien sûr, Daniel sait tout. « *Tu me diras merci.* » Alice sort.

Le soir, Antonio et Alice font l'amour. Pour la première fois, leur cœur n'y est pas. Alice ne s'endort pas mais fait semblant. Antonio aussi. Il se lève doucement. Il l'embrasse. Il doit faire attention. Alice le laisse partir.

Antonio s'approche de l'orchidée. Il veut savoir. Il ne veut pas savoir. Il soulève la terre. Délicatement. Prenant soin de ne pas toucher à l'orchidée couleur chair, resplendissante à la lumière de la lune. Une pelleté. Deux pelletés. Les restes de Mathias sont à la surface. Forcément, c'était trop tôt. C'est ce que se dit Alice en arrivant doucement derrière lui. « *Antonio.* » Antonio se redresse. Alice a le revolver à la main. « *Je t'avais dit de ne pas toucher à mon orchidée.* » Antonio se tait. « *Je voulais te le dire. C'est pour elle. Tu*

comprends. Sinon elle meurt. Je sais que tu comprends. » Au fond de lui, quelque part, Antonio comprend. Il comprend même plus qu'il ne sait. Mais là n'est pas la question. Il a peur. Elle aussi. Elle s'approche de lui. Elle ne veut pas le tuer. Il se jette sur elle. Leurs corps tombent sur la tombe des amants d'Alice, sur la tombe de son père. Ils se bagarrent. Antonio a le dessus. Leurs corps si proches. Leur désir. L'évidence. Alice laisse tomber le revolver. Ils s'embrassent. Le sexe d'Antonio est dur. Celui d'Alice mouillé. Ils ont envie de faire l'amour. Ils s'empoignent. Ils se mordent. Ils se griffent. Soudain, Alice voit le regard de Daniel briller à sa fenêtre dans le noir. Et son orchidée luire. Ton orchidée mourra. Alors, Alice se débat. Elle se redresse. Elle récupère le revolver. Elle ne veut pas le tuer. Elle veut que son orchidée vive. Elle veut vivre. Elle veut. Elle ne veut pas le tuer. Mais, Antonio ne le sait pas. Il réagit par instinct. Il se jette sur elle. Leurs corps roulent l'un sur l'autre. Et, le coup part. Antonio s'écroule sur l'orchidée. L'orchidée se brise. Le sang d'Antonio sur l'orchidée. Alice se précipite. Elle l'embrasse. Elle le caresse. Elle le supplie de rester en vie. *« Je t'en prie. »* L'orchidée est morte. Antonio est en train de mourir. Le monde d'Alice s'écroule. *« Pourquoi ? »* Pourquoi quoi ? Pourquoi Antonio meurt ? Pourquoi a t'il touché à l'orchidée ? *« C'est ton mari qui me l'a dit. »* Antonio meurt. Alice l'embrasse, le caresse. Et, dans un souffle, elle lui avoue son dernier secret. *« C'est mon père. »* Elle l'embrasse encore, le caresse encore. *« Pardon. »* Elle reste là. Elle ne pleure pas. Elle voit Antonio mort. Son orchidée morte. Le sang d'Antonio sur son orchidée. Elle voit la petite fille debout devant elle. Elle la voit et soudain elle se souvient. Elle se souvient qui elle est. Elle la voit. Et elle voit un souvenir. Un souvenir qu'elle avait oublié.

Dans la chambre de son père, la chambre d'Alice, la petite fille, Alice, 6 ans, est allongée sur le lit. Daniel, son père, 26 ans, nu, s'approche d'elle. *« Tu vas être gentille avec papa. Papa t'aime. Il a besoin d'amour. C'est ta chambre maintenant. Ce sera notre secret. »* Il se colle contre elle. Alice ne bouge pas, ne respire pas. Elle meurt. Un peu.

Alors, Alice sait ce qu'elle doit faire. Elle se lève. Elle prend le revolver. Décidée, elle se dirige vers la maison. Elle entre, monte les deux étages, traverse le couloir, prend la clé, ouvre l'armoire, ouvre la porte. Daniel lui fait face. Elle le tient en joue. Il l'ignore. *« Tu as bien fait. Enterre-le. Ton orchidée va repousser. »* Alice se tait. Daniel change de stratégie. Il a son regard d'acier, le regard qui tue Alice. *« Ne fais pas l'idiote. Tu passes une annonce. Tu me*

fais à manger. Tu me laisses regarder. » Alice se tait. Daniel devient ironique. « *Tu vas faire quoi ? Me tuer ? Tu n'en es pas capable.* » Alice se tait. Alors, Daniel se plaint. « *Après tout ce que tu m'as fait.* » Alice se tait. Daniel enchaine. Il est doux. « *On n'est pas bien comme ça ?* » Alice se tait. Daniel change de ton. Il est dur. « *Tu devrais me remercier. Tu as essayé de me tuer. J'aurais pu mille fois te dénoncer. Non. Au lieu de quoi, je t'ai protégée. Qui a eu l'idée de dire que c'était un accident ? Et après ? Qui a eu l'idée du premier aide jardinier ? Celui que tu as brûlé ? Celui que tu as enterré à ma place pour que personne ne se pose de questions. Bel enterrement d'ailleurs. Qui ? Hein ? Grâce à qui tu as eu ton orchidée ? Hein ? Tu me dois tout.* » Alice se tait. Daniel change de ton. Il affirme. « *Tu es à moi.* » Alice se tait. Daniel change encore de stratégie. « *Tu vas être gentille avec papa. Papa t'aime.* » Alice tire.

Au petit matin, dans sa cuisine, Alice appelle la police. « *Je m'appelle Alice. J'ai tué mon père. Et d'autres hommes.* » Elle raccroche. Elle se dirige vers la porte de la maison. Elle s'assoit sur le perron. Elle contemple son jardin. La petite fille, Alice à 6 ans, vient se blottir contre elle. Alice la prend dans ses bras. Le soleil se lève.

NOTE D'INTENTION

L'inceste est un meurtre d'âme. Il a des conséquences terribles : l'amnésie, le déni, l'emprise, la répétition, la mort psychique...

Alice a été victime d'inceste à partir de l'âge de 6 ans. Une partie d'elle est morte ce jour là. Son jardin a été son refuge. Elle s'est fabriqué son monde, un monde qu'elle pouvait contrôler. C'était son obsession. A 25 ans, tout était parfait. Alors, elle a voulu se libérer. Elle a voulu tuer son père. Seulement voilà, il n'est pas mort, elle ne l'a pas achevé. Il est devenu paraplégique. Elle l'a enfermé dans une pièce secrète au deuxième étage de la maison. C'est lui qui lui a fait remarquer que les gens allaient s'inquiéter de sa disparition. C'est lui qui lui a dit que, tant qu'à faire, autant qu'il soit vraiment « mort ». C'est encore lui qui a eu l'idée qu'elle recrute un aide jardiner et le tue pour l'enterrer à sa place. C'est lui qui a eu l'idée de le bruler pour que personne n'identifie le corps. Un feu de jardin. Un paraplégique. Un accident. Un plan parfait. On ne se défait pas de l'emprise comme ça. Alice l'a fait. Elle est morte une deuxième fois ce jour là. Et elle a tout oublié. Elle a tout oublié pour vivre. Une orchidée a poussé sur la tombe de « son père ». Une orchidée couleur chair. Alice y a vu un signe. Alice ne le sait pas mais elle s'est vue. Depuis, elle fait l'amour avec des jeunes hommes de 25 ans sous le regard de son père, ultime transgression, continuité de l'inceste par procuration. Et elle les tue pour que son orchidée couleur chair vive. Elle veut vivre. Elle répète inconsciemment ce geste pour se rappeler. Quelque part. L'inceste. Depuis, elle voit une petite fille de 6 ans. Elle ne sait pas qui elle est. C'est elle. Cette petite fille est la trace de sa mémoire, celle qui peut lui rendre ses souvenirs et sa vie.

La botaniste est un conte pour adulte sur les ravages de l'inceste.

La botaniste est aussi l'histoire d'une rédemption.

Le monde d'Alice est parfait, immuablement parfait pendant 15 ans. Jusqu'à l'arrivée d'Antonio. Antonio est celui par qui l'amour advient. Antonio est celui par qui la vie revient.

Alice tombe amoureuse d'Antonio. Son miroir. Son écho. Et c'est réciproque. Avec lui, tout change. Le monde d'Alice s'effrite. Il ne va pas tarder à s'effondrer. Et c'est parce que son monde s'effondre qu'Alice pourra vivre. Enfin.

A la fin, suite à une manipulation de son père, Alice tue Antonio par accident. Son orchidée est brisée. Ses secrets sont révélés. Celui de la tombe de ses aides jardiniers. Celui de son père enfermé. La petite fille apparaît. Et Alice se souvient. Elle se souvient qui elle est. Elle se souvient de l'inceste. Elle prend conscience de la raison de ses meurtres. Alors, elle tue son père. Et elle appelle la police. Elle assume son dernier meurtre. Celui qui aurait dû être le premier. Le seul. Et tous les autres aussi. Elle se réconcilie avec la petite fille. Elle se réconcilie avec elle-même. Elle ira en prison. Elle sera enfin libre.

La botaniste est au delà de la morale. Du bien et du mal. **La botaniste** est au delà de la psychologie. Du sens et de la logique. **La botaniste** est au delà du réel. Du quotidien et du naturalisme.

La botaniste est un monde. Celui d'Alice.